

Introduction :

[Situation du passage] Notre extrait se situe dans l'incipit de *Jacques le fataliste*. On s'attendrait, dans cette phase de la narration, à être introduit dans l'univers de cette fiction et à y trouver des repères nécessaires à la compréhension de l'histoire à venir. [Problématique] Il s'agira pourtant de montrer que cet incipit vise à troubler le lecteur plus qu'à l'éclairer. [Annonce du plan] Nous verrons d'abord que se manifeste dans cette page un apparent désir de commencer une narration selon des codes traditionnels (1) mais qu'en réalité cette entrée en matière est mise au service d'une réflexion critique sur le genre romanesque (2) et que c'est finalement un pacte de lecture original qui se met en place (3).

I. Un apparent désir de commencer une narration selon des codes traditionnels

1. Un usage traditionnel des temps du récit

- l'imparfait met en place le cadre de la narration : « c'était l'après-dîner : il faisait un temps lourd »
- le passé simple est employé pour les actions de premier plan et les événements de durée peu étendue : « Jacques commença l'histoire de ses amours » ; « la nuit les surprit » ; « l'aube du jour parut » ; « ils allèrent quelque temps en silence » ; « lorsque chacun fut un peu remis [...], le maître dit ». Ces éléments correspondent bien à un récit traditionnel au passé.

2. Des repères spatio-temporels

L'incipit vise à donner des repères au lecteur, notamment concernant le lieu et le temps de la narration. Ceux-ci peuvent être plus ou moins précis mais permettent de contextualiser et de mieux comprendre l'histoire qui commence. On relève dans ce passage des indications de cette nature, assez vagues mais qui donnent toutefois de réels points d'accroche à l'imaginaire du lecteur :

- le temps : le récit commence « l'après-dîner », donc le soir, d'une journée étouffante (« il faisait un temps lourd »), « la nuit » est ensuite évoquée, puis « l'aube ». La chronologie est exactement respectée même si on ne sait pas quel est ce jour (mois, année, période...)
- le lieu : « au milieu des champs » le temps du bivouac, puis « remontés sur leur bête et poursuivant leur chemin » même s'ils se sont « fourvoyés ». Là encore les indications sont vagues (dans quel pays, quelle région se trouvent ces champs et cette route ?) mais suffisantes pour comprendre que le récit se fait pendant un voyage à cheval, même si nous ignorons encore où il conduit, comme le relève le narrateur lui-même en suggérant au lecteur cette question, qui est en effet vraisemblable lorsqu'on lit un incipit, « Et où allaient-ils ? »

3. Des informations sur les personnages et le sujet du roman

Les noms propres et groupes nominaux caractérisant les personnages nous permettent de les situer l'un par rapport à l'autre. « Jacques » est qualifié de « valet » (2 X) et de « pauvre diable », il est au service d'un second personnage appelé constamment « le maître ». Nous avons d'emblée des termes qui permettent de les distinguer l'un de l'autre, mais aussi d'établir un rapport hiérarchique entre eux. Nous voyons enfin que leur relation est tendue : cf. « son maître s'endormit »

- le fait de s'égarer est donc clairement de sa responsabilité et pourtant sa réaction est de « tomb[er] à grands coups de fouet sur son valet ». Autre indication sur le fatalisme du valet dans sa première intervention au discours direct « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut ». Enfin, le sujet apparent de l'ouvrage, les « amours de Jacques » est annoncé et même souligné par la répétition qui donne un aspect circulaire à l'extrait (il commence et finit sur deux phrases proches : « Jacques commença l'histoire de ses amours » / Eh bien Jacques, où en étions-nous de tes amours ? ». Ces indications nous informent également sur le fait que nous sommes bien « au début » du récit dont le narrateur à venir semble, selon toute hypothèse, devoir être le personnage éponyme.

Bilan-transition : On pourrait donc avoir l'impression d'avoir affaire à un récit somme toute traditionnel, dans un contexte spatio-temporel discret mais présent, avec des personnages clairement identifiés et dont les rapports voire la personnalité (fatalisme de Jacques, caractère colérique et capricieux du maître) commencent à s'esquisser, tout comme le fil directeur de l'histoire, celle des amours. Pourtant, certains éléments surprennent le lecteur, et l'engagent déjà à porter un regard critique sur l'univers romanesque.

II. Un incipit mis au service d'une réflexion critique sur le genre romanesque

1. Le narrateur commente ce qu'il fait

Les éléments strictement narratifs que nous avons commentés se situent au début et à la fin de l'extrait. Mais il ne faut pas occulter qu'ils encadrent des passages plus surprenants dans un début de roman, dans lesquels le narrateur prend directement la parole pour s'adresser au lecteur. Ces passages de commentaires et d'explication introduisent une rupture dans l'énonciation et les temps employés.

- Énonciation : usage de la première personne (« je suis en beau chemin », « il ne tiendrait qu'à moi », « qu'est-ce qui m'empêcherait ? », « je vous réponds », « j'entame ») et de la seconde (« vous voyez », « vous faire attendre », « vous pour ce délai », « vous me faites cette question », « je vous réponds », « qu'est-ce que cela vous fait ? »). Il ne faut pas confondre ces prises de paroles avec celles des personnages de Jacques et du maître, qui s'expriment aussi au discours direct mais dont les interventions sont signalées par des guillemets.

- Temps : Aux temps du récit vus précédemment, se substitue d'abord le présent (« vous voyez », « je suis », « j'entame ») qui donne l'impression que le commentaire est strictement contemporain du moment de l'écriture / de la narration, comme si le narrateur faisait une parenthèse pour revenir un instant à son présent de narrateur avant de retourner à son histoire passée. Mais on note aussi l'usage du conditionnel présent lorsque le narrateur envisage des pistes narratives possibles mais qu'il ne retiendra pas « il ne tiendrait qu'à moi », « qu'est-ce qui m'empêcherait ». Enfin, lorsqu'il retourne au fil narratif interrompu, il le fait de façon surprenant au futur (« ils en seront quittes... »), comme s'ils se situaient à présent au point où il avait arrêté la narration traditionnelle, c'est-à-dire pendant l'après-dîner qui précède en effet cette « mauvaise nuit ».

2. Une réflexion mais aussi une critique de la fiction

Ces commentaires du narrateur engagent une réflexion sur la pratique romanesque. L'usage des temps rend explicite pour le lecteur le fait qu'à son gré un narrateur circule sur une ligne temporelle qui pour lui n'est pas à sens unique. Il se situe bien sûr au moment où il conduit la narration, mais peut retourner dans le passé, faire des allers-retours, voire envisager le futur. Il manifeste en l'espèce une immense liberté. Par ailleurs, et toujours dans le même ordre d'idée, il peut se trouver à des carrefours de possibles, comme l'indiquent les passages au conditionnel. Rien ne l'« empêch[e] » de choisir telle ou telle destinée pour ses personnages, au gré de ses envies ou de ses humeurs. Par-delà la réflexion, une critique perce toutefois. Certes les romanciers sont libres mais les voies qu'ils adoptent sont souvent convenues. Les pistes que notre narrateur envisage ici comme alternative de destinée (ce qui, clin d'œil, montre bien que tout n'est pas par avance et de toute éternité « écrit là haut ») pour Jacques et son maître, renvoie à des modèles rebattus de situations du roman du XVII^e ou du XVIII^e siècle dans lesquels se multipliaient les hasards invraisemblables, les histoires de naufrage, de pirates réduisant les héros en esclavage avant que ceux-ci retrouvent leur liberté et les leurs dans des scènes de reconnaissance rocambolesques et peu crédibles. C'est notamment ce type de roman d'aventures qu'imagine le narrateur dans la série d'interrogatives « d'embarquer Jacques [...] vaisseau ? » et cette hypothèse aboutit à un commentaire assez moqueur et dédaigneux du narrateur : « Qu'il est facile de faire des contes ! »

3. Un lecteur malmené et frustré

- lecteur malmené par le narrateur qui le traite avec une désinvolture et une bougonnerie qu'on n'attendrait pas de lui. Traditionnellement, on essaie plutôt (cf. le procédé de la *captatio benevolentiae*) de s'attirer les bonnes grâces et la bienveillance de celui auquel on s'adresse. Or ici : « voilà la seconde fois que vous me faites cette question, et la seconde fois que je vous réponde », où la répétition signale l'agacement du narrateur. Idem « qu'est-ce que cela vous fait ? », question agressive ainsi que, évidemment, le refus de répondre.

- lecteur frustré : le champ lexical de l'attente, provoqué par le narrateur et s'exerçant sur le lecteur est très présent : « et vous pour ce délai », mais aussi « il ne tiendrait qu'à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques ». Cette notation moqueuse, qui souligne le pouvoir de celui qui maîtrise la direction du récit (cf. auteur démiurge de l'univers romanesque) relève d'un certain sadisme. Non seulement le narrateur pourrait faire ainsi attendre son lecteur, et créer chez lui une frustration, mais c'est bien, comme le confirmera la suite du roman, ce qu'il va s'amuser à faire, jouant avec ses nerfs, comme un chat avec une souris.

Bilan-transition : Le début traditionnel n'est donc là que pour dissimuler une pratique romanesque bien plus originale qui met en œuvre une démarche réflexive sur les pratiques d'écriture et de lecture, dans un contexte, les Lumières, qui favorise pareille attitude. Cette mise à distance de l'univers du récit va se traduire par la constitution d'un pacte de lecture original.

III. Mise en place d'un pacte de lecture original

1. Le rôle insistant du narrateur

- domination du « je » du narrateur sur tout autre marque énonciative renvoyant aux personnages. C'est lui qui est au premier plan, c'est son histoire plus que la leur qui se raconte.

- un caractère fort, quelqu'un qui joue avec les libertés qui lui sont offertes et ne s'en laisse pas compter, ni par les appels du pied d'un lecteur plus conservateur qui voudrait retrouver ses repères, ni par le poids de la tradition romanesque elle-même.

2. L'accession du lecteur au statut de personnage à part entière

- le lecteur parle « Et où allaient-ils ? », il pose des questions, est partie prenante de la narration en train de se faire. De ce fait, il accède au statut plein de personnage.

- Mais, précisément, il est le jouet d'un narrateur qui lui impose des questions qu'il n'aurait pas encore posées. Si le vrai lecteur du roman n'a pas encore envisagé la frustration dans laquelle le roman va le plonger, le narrateur s'assure de l'engager dans cette voie, il l'oriente.

3. Les personnages de la diégèse (διήγησις) relégués en arrière-plan

Au bout du compte, on peut réévaluer le flou qui règne aussi bien sur la présentation du cadre spatio-temporel que sur celles des personnages, qui sont pour l'instant assez schématiques. Ils ne sont que des prétextes, un arrière-plan d'une autre histoire, celle du rapport d'un autre couple constitué par le narrateur et le lecteur. On s'attendrait pourtant, dans un cadre plus traditionnel à leur voir tenir le devant de la scène.

Pistes pour la conclusion : Une ouverture qui s'initie sur le mode du jeu, de la déstabilisation et qui, par là-même dépasse des enjeux strictement narratifs pour initier une réflexion critique qui n'étonne pas de la part d'un philosophe des Lumières.